

Première mondialisation, Renaissance, humanisme et réformes (XV^e-XVII^e siècle)

L'Europe du XVIII^e siècle, Révolution française et Empire

Ouvrage rédigé par

Laurent Brassart, Laurent Cuvelier,
Pierre Nevejans, Stéphane Pannekoucke,
Suzanne Rochefort, Ana Struillou

Retrouvez tous les titres de la collection

Les clés pour réussir le CAPES

sur notre site

librairie.studyrama.com

Édition : Thomas Beddok et Myriam Pasek

Mise en page : Loïc Pennanéac'h

Cartographie : Carl Voyer

© Bréal, janvier 2026.

Toute reproduction même partielle interdite.

ISBN : 978-2-7495-5811-0

Les auteurs

Agrégé d'histoire et docteur en histoire moderne, **Laurent Brassart** est maître de conférences à l'université de Lille. Ses travaux portent sur l'histoire politique, sociale et économique du monde rural de la décennie physiocratique à la Révolution. Il a notamment publié *Gouverner le local en Révolution : État, pouvoirs et mouvements collectifs dans l'Aisne (1790-1795)*.

Laurent Cuvelier est agrégé d'histoire et maître de conférences à l'université de Tours. Il est spécialiste de l'histoire urbaine et des médias au siècle des Lumières et de la Révolution française. Il a publié en 2024 *La Ville captivée. Affichage et publicité au XVIII^e siècle*.

Agrégé d'histoire et maître de conférences en histoire moderne, **Pierre Nevejans** est spécialiste des relations internationales au XVI^e siècle, plus spécifiquement dans le contexte italien. Ses travaux se tournent désormais vers l'histoire sociale des cours princières et la philologie des auteurs de la Renaissance.

Agrégé et docteur en histoire, **Stéphane Pannekoucke** est PRAG en histoire moderne à l'université de Strasbourg. Il a publié en 2010 *Des princes en Bourgogne. Les Condé gouverneurs au XVIII^e siècle* (Éditions du CTHS). Il est membre du jury du CAPES depuis 2023.

Suzanne Rochefort est maîtresse de conférences en histoire moderne à l'université de Lorraine (CRULH). Ses recherches portent sur l'histoire sociale et culturelle des spectacles au XVIII^e siècle. Elle a notamment publié *Vies théâtrales. Le métier de comédien à Paris entre Lumières et Révolution* (Champ Vallon, 2024).

Ana Struillou est Lecturer en histoire moderne à King's College (Londres). Spécialiste des mondes ibériques, elle travaille notamment sur la mobilité et la culture matérielle entre empires ibériques et nord-africains.

Sommaire

Les auteurs	3
-------------------	---

PARTIE 1

Première mondialisation (XV^e-XVII^e siècle)

CHAPITRE 1 – Comprendre	15
-------------------------------	----

① Grandes découvertes	16
② Méthodes et objets d'étude	17

CHAPITRE 2 – Savoir	19
---------------------------	----

① Expéditions et explorations	19
② Naissance des sociétés coloniales	22
③ Transformations du « Vieux Monde »	25
④ Conversions, missions et catholicisme global	27
⑤ Échecs, crises et contestations : les limites de l'expansion ibérique	29
⑥ Capitalisme marchand, compagnies commerciales et économies de plantation	31

Cartographie	35
--------------------	----

PARTIE 2

Renaissance(s)

CHAPITRE 1 – Comprendre	39
CHAPITRE 2 – Savoir	43
① Ce que Renaissance veut dire et pourquoi le terme pose problème	43
② La qualité des temps de la Renaissance : aspects démographiques et économiques de la Renaissance	45
③ Le chrononyme d'une périodisation éclatée	46
④ Les fondements de la Renaissance des arts et des lettres ..	48
⑤ S'affranchir de l'eurocentrisme	52

PARTIE 3

Humanisme

CHAPITRE 1 – Comprendre	59
① Ruptures et continuités	60
② Humanisme et politique	60
③ Qui est un humaniste ?	61
CHAPITRE 2 – Savoir	63
① Un changement de méthode	63
② La diffusion de l'humanisme	66

③ La maîtrise des langues	69
④ Humanisme, politique et savoirs juridiques	71
⑤ Oppositions et controverses	72
⑥ La Réforme a-t-elle tué l'humanisme ?	74
⑦ Héritages et géographies de l'humanisme	76
Cartographie	78

P A R T I E 4

Réformes

CHAPITRE 1 – Comprendre	81
CHAPITRE 2 – Savoir	85
① Un ancien désir de réforme	85
② Les fondements du protestantisme	86
③ La diffusion du protestantisme	88
④ La recherche d'une voie médiane : l'évangélisme	90
⑤ La Réforme catholique	92
⑥ Une Europe multiconfessionnelle ?	94
⑦ L'épineuse question de la violence	96
CHAPITRE 3 – S'entraîner	101
Épreuve 1 – Composition	101
Exemple de composition avec un corrigé : la Renaissance, ruptures et continuités (xv ^e -xvii ^e siècle)	101

Épreuve 2 – Analyse de documents	109
① Exemple d'analyse de documents : la colonisation européenne, controverses et polémiques (xvi^e-xvii^e siècle)	109
Document 1 – La conquête des Amériques décrite par le dominicain Bartolomé de Las Casas	109
Document 2 – L'exploitation de la mine de Potosi (Pérou) par Théodore de Bry	110
Document 3 – Les excès des <i>encomenderos</i> décrits par le chroniqueur péruvien Felipe Guamán Poma en 1615	111
② Corrigé	112

PARTIE 5

L'Europe du xviii^e siècle

CHAPITRE 1 – Comprendre	121
① Qu'est-ce que les Lumières ?	121
② Histoire de la consommation, des médias et des sciences	122
③ Histoire du genre et des femmes en Europe	124
④ L'Europe et les confins du monde	125
CHAPITRE 2 – Savoir	127
① Les équilibres diplomatiques européens après 1715	127
② Les absolutismes contestés	129
③ Idées en mouvement : production et diffusion des connaissances	131

④ L'Europe des villes	132
⑤ Les premières sociétés de consommation	134
⑥ Les mutations de l'Europe rurale	135

NOTIONS CLÉS

<i>Athéisme, déisme</i>	137
<i>Censure</i>	138
<i>Corporations</i>	139
<i>Déchristianisation</i>	141
<i>Lavoisier (Antoine et Marie-Anne)</i>	142
<i>Libéralisme</i>	144
<i>Opinion publique, espace public</i>	145
<i>Salons</i>	147
<i>Séisme (Lisbonne, 1755)</i>	148
<i>Société de cour</i>	149
<i>Théâtres</i>	151
<i>Tolérance</i>	153
<i>Voltaire (1694-1778)</i>	154
Chronologie – L'Europe du XVIII^e siècle	157

PARTIE 6

Révolution française et Empire napoléonien

CHAPITRE 1 – Comprendre	161
① Femmes en Révolution	161
② L'âge des Révolutions (1770-1830)	162
③ Esclavage et traite	162

④ Qu'est-ce que la « Terreur » ?	163
⑤ Le Directoire : un régime réactionnaire ?	164
⑥ L'historiographie de l'Empire	164
CHAPITRE 2 – Savoir	167
① Entrer en Révolution (1789)	167
② 1790-1792 : quel régime révolutionnaire ?	171
③ 1792-1794 : relancer la Révolution	175
④ Inventer une nouvelle culture politique	179
⑤ Terminer la Révolution, 1795-1804	183
⑥ L'Empire (2 décembre 1804-22 juin 1815) ou la fin de la Révolution	198
Chronologie sélective de la Révolution et de l'Empire	204
Cartographie	206
CHAPITRE 3 – S'entraîner	207
Épreuve – Analyse de documents	207
① Exemple d'analyse de documents : la Révolution française et les questions religieuses	207
Document 1 – Quelques indices de détachement religieux	207
Document 2 – Le débat à la Constituante sur les biens du clergé (octobre 1789)	208
Document 3 – Les prêtres assermentés (1791)	210

Document 4 – Fête de l'Être suprême au Champ-de-Mars le 20 prairial an II (8 juin 1794)	211
Document 5 – Le Concordat, 15 juillet 1801 (26 messidor an IX) signé entre Napoléon Bonaparte et Pie VII	212
② Corrigé	213

PARTIE

1

Première mondialisation (xv^e-xvii^e siècle)

Comprendre

CHAPITRE

1

Si le concept de mondialisation (ou *globalisation*) s'est aujourd'hui imposé pour désigner un processus d'intégration mondiale [HUNT, 2014], les contours de la « première mondialisation » continuent d'être débattus. Pour les partisans d'une définition « stricte », l'intensification des échanges entre l'Asie et l'Europe à la période moderne n'a pas permis une convergence des prix ; elle ne saurait donc constituer une première mondialisation, laquelle n'interviendrait qu'au XIX^e siècle [WILLIAMSON AND O'ROURKE, 2000]. À l'inverse, de nombreux médiévistes, tenants d'une approche moins restrictive, refusent de faire des expéditions maritimes européennes de la fin du XV^e siècle le *terminus a quo* de l'histoire globale et préfèrent y voir l'achèvement d'un « Moyen Âge global » (*Global Middle Ages*) [HOMES, STANDEN, 2018], nourri notamment par les échanges permis par la *Pax Mongolica* du XIII^e siècle, qui viendrait jusqu'à ravir à l'époque moderne l'exclusivité de la « première modernité ».

Néanmoins, force est de constater que le long XV^e siècle marque une étape décisive dans l'histoire de la mondialisation, entendue comme « une mise en réseau des différentes parties du monde » [BOUCHERON, 2009]. Berceau d'une première économie-monde, l'expansion ibérique met en mouvement, par ses institutions et ses réseaux, des hommes, des objets et des idées dont les trajectoires font fi du cadre national et d'autres découpages hérités du XIX^e siècle. Il importe de ne pas réduire cette première mondialisation à un prélude à l'occidentalisation du monde mais d'y reconnaître plutôt ce que les chemins empruntés par les puissances d'Europe du Nord au XVII^e et XVIII^e siècles doivent à ceux tracés par les « mondes mêlés » [GRUSINSKY, 2001] des monarchies ibériques.

1 Grandes découvertes

Il n'est pas question de « grandes découvertes » au siècle de Colomb ou de Vasco de Gama : « trop poli pour être honnête » [BERTRAND, 2019], l'énoncé est une invention contemporaine, convoquée par Alexander von Humboldt (m. 1859) alors que l'Espagne, l'Italie et le Portugal connaissent l'essor de leurs nationalismes. Si le terme *descubrimiento* est bien employé par Colomb, le chrononyme renvoie, lui, aux conséquences de ses voyages qu'il ne pouvait pas vraiment anticiper et ordonne des faits isolés en une séquence cohérente, faisant nécessairement, par exemple, de l'exploration portugaise des côtes africaines un prélude à celle de l'Amérique.

Dans la seconde moitié du xx^e siècle, les décolonisations forcent une révision de la notion : P. Chaunu s'emploie à défaire l'aura de 1492 en remplaçant l'expansion européenne dans la longue durée [1969], tandis que S. Greenblatt fait de la notion d'« émerveillement » un outil d'analyse du désir de possession européen [1991]. Surtout, certains travaux pionniers s'emploient à restituer la « vision des vaincus » [WACHTEL, 1967] et invitent à décentrer l'étude de l'expansion européenne. À rebours d'une historiographie qui présentait l'irruption des Portugais comme un événement majeur de l'histoire de l'océan Indien, les travaux pionniers de S. Subrahmanyam [1993] montrent combien leur présence est contrainte par un système d'échanges déjà constitué et en constante évolution.

L'expression « grandes découvertes » a aujourd'hui disparu des programmes de Seconde – preuve que ces renouvellements historiographiques ont infusé jusqu'aux salles de classe. Le chrononyme continue toutefois d'être célébré, porté par un exceptionnalisme européen qui fait toujours recette, et se conjugue même, depuis quelques décennies, à la turque, notamment à travers les efforts visant à réévaluer les relations de l'Empire ottoman avec le monde non-occidental, ou à la chinoise. Ainsi, à l'occasion de la cérémonie d'ouverture des JO de 2009, l'amiral chinois Zheng He est présenté par le Parti communiste chinois comme un Christophe Colomb pacifique, explorateur mais pas colonisateur, dont les exploits préfigurent le rôle que la Chine serait amenée à jouer sur la scène mondiale [LOUZON, 2023].

2 Méthodes et objets d'étude

Faire l'histoire de la mondialisation ne signifie pas nécessairement pratiquer l'histoire mondiale : pour les historiens qui s'en réclament, la mondialisation n'est qu'un objet d'étude parmi d'autres ; de même que les liens entre différentes parties du monde peuvent être examinés sans recourir au concept de globalisation [YUN-CASALILLA, 2018]. Il n'en demeure pas moins que l'histoire mondiale (ou globale), héritière des *subaltern studies*, a fait de la première modernité et de ses interconnexions un terrain d'enquête privilégié. Alors qu'elle se donne pour objectif de réduire l'échelle d'analyse, l'histoire connectée (*connected history*) cherche quant à elle à briser les compartimentages – le cadre national et le découpage en « aires culturelles » – qui ont longtemps grevé l'étude des interactions, pour mieux opérer un pas de côté et repérer des connexions jusqu'alors ignorées [SUBRAHMANYAM, 1997]. À rebours du discours totalisant d'une certaine histoire globale, elle met l'accent sur les interactions entre le local et le global, attentive aux connexions comme aux effondrements qu'entraîne le décloisonnement du monde.

Davantage peut-être que de nouvelles manières de faire l'histoire, l'intérêt des historiens pour la mondialisation a fait émerger de nouveaux objets d'étude. À partir des années 1980, la question du « métissage » devient, par exemple, un objet de recherche à part entière pour les historiens des sociétés coloniales américaines [GRUZINSKY, 1999]. La notion de « Middle Ground » permet d'appréhender des espaces où se tissent des systèmes d'appréhension mutuelle [WHITE, 1991] et l'émergence de la figure du passeur (*go-between*), empruntée à l'anthropologie sociale, bouleverse l'idée d'un huis clos entre découvreurs européens et « découverts » indigènes. Les premières études sur le rôle des conquistadors noirs [GERHARD, 1978] suivent la réévaluation du rôle des intermédiaires amérindiens, au premier chef duquel celui de Malintzin/Doña Marina, interprète nahua qui accompagne Cortès dans la conquête de l'Empire aztèque [TOWNSEND, 2006]. Plus récemment, des travaux se réclamant d'une microhistoire globale ont tenté, de manière très différente, « de mettre en récit des connexions vécues ainsi que leurs conséquences sociales et culturelles » [BERTRAND, CALAFAT, 2018], à l'instar des voyages du diplomate Léon l'Africain [ZEMON DAVIS, 2008] ou du prêtre chrétien de Mossoul Elias ibn Hanna [GHOBRIAL, 2014].

1 Expéditions et explorations

L'histoire de l'exploration ne débute pas au xv^e siècle : dès le xiii^e siècle, Venise et Gênes organisent une série d'expéditions vers l'Asie, qui alimentent les marchés italiens en soie et en épices. La primauté de l'expansion par la voie maritime ne saurait davantage être attribuée à l'Europe. En 1405, l'empereur Ming Yongle (r. 1402-1424) lance plusieurs grandes expéditions dans l'océan Indien : fortes de plusieurs centaines de navires, elles surpassent de loin les flottes ibériques qui s'aventureront à la conquête de l'Atlantique. Commandées en partie par l'Amiral musulman Zheng He (1371-1433), elles visent à renforcer la présence chinoise dans l'océan Indien, jusqu'alors animée par des marchands indépendants. Si ces expéditions ne relèvent pas à proprement parler de l'exploration – Zheng He ne s'écarte jamais des routes connues – et ne débouchent pas sur une colonisation, elles ouvrent néanmoins de nouveaux réseaux de communication qui précèdent de plusieurs décennies l'expansion ibérique dans l'Atlantique.

Après une première tentative de colonisation aux Canaries (1402) et soutenues par des capitaux génois et florentins, les monarchies ibériques se projettent dans l'Atlantique à la faveur des avancées techniques que sont l'astrolabe, la boussole ou le gouvernail d'étambot [voir RENAISSANCE]. Les Portugais reconnaissent l'île de Madère (1419) puis l'archipel des Açores (1433), et lancent, sous l'impulsion du roi Henri Le Navigateur (1394-1460), l'exploration des côtes africaines, s'appuyant sur une flotte mixte de caravelles, des navires légers adaptés à la navigation au long

cours, et de nef, des navires plus lourds utilisés pour le ravitaillement. Fondée en 1444, la *Casa da Guiné* administre la perception des droits liés au commerce africain et bientôt les revenus générés par la *feitoria* de São Jorge da Mina (actuelle Ghana) fondée en 1482. L'aventure africaine conditionne durablement les premiers pas des Européens dans l'Atlantique : le Génois Christophe Colomb (1451-1506) s'inspire des plantations de sucre qu'il a observées à Madère pour les implanter aux Antilles. En 1471, alors qu'une garnison s'empare des villes marocaines d'Assilah et de Tanger, une expédition portugaise franchit l'équateur. En 1487, le Portugais Bartolomeu Dias (1450-1500) atteint le cap de Bonne-Espérance, ouvrant une route directe vers le lucratif commerce des épices, qui vient concurrencer la voie traditionnelle reliant la Méditerranée et l'océan Indien *via* la mer Rouge.

Feitorias, comptoirs

Avant-postes commerciaux côtiers fortifiés, fonctionnant comme des entrepôts, des douanes, des marchés et des escales pour la navigation.

Face au petit Portugal, la grande Castille voisine (6 millions d'habitants contre 1 million pour le Portugal) paraît alors bien en retard, trop occupée à parachever la conquête des Canaries sur les insulaires (*guanches*) – la Grande Canarie ne tombe qu'en 1483 – et surtout celle de l'émirat nasride de Grenade. En 1492, c'est chose faite : le 2 janvier, la chute de Grenade signe la fin de la domination musulmane sur la péninsule Ibérique et l'acte d'expulsion des juifs de la péninsule, le 31 mars, celle de la pluralité religieuse. C'est l'enthousiasme de la prise de Grenade, que prolongent les conquêtes d'enclaves fortifiées en Afrique du Nord, qui a décidé les Rois catholiques à financer le projet du navigateur génois et à signer les capitulations de Santa Fe (17 avril) – héritière de l'esprit de croisade, façonnée par une vision messianique de l'histoire, l'expansion dans l'Atlantique puise ses racines en Méditerranée.

Convaincus du destin exceptionnel de l'Espagne, les Rois catholiques, puis Charles Quint (r. 1519-1558) se persuadent de l'avènement imminent d'une monarchie universelle, tandis que le roi portugais Manuel I^{er} (r. 1495-1521) ambitionne de fonder un vaste empire appelé à triompher de l'Islam. Mysticisme et croyances millénaristes s'articulent à des ambitions

économiques et, plutôt que de s'exclure, se renforcent mutuellement. Attirés par les richesses supposées de l'Afrique et l'Asie, *lançados* portugais et conquistadors espagnols le sont aussi par des lieux fantasmés tels que les îles Fortunées issues de la mythologie grecque ou le royaume du Prêtre Jean, terre d'abondance inventée par l'Europe médiévale, que l'on situe tantôt en Asie, tantôt en Afrique. Arrivé avec ses caravelles à Guanahani, dans les actuelles Bahamas, le 12 octobre 1492, Christophe Colomb est persuadé d'avoir atteint les Indes : c'est dire combien l'horizon mental des Européens du x^v^e siècle reste tourné vers l'est, fasciné par les richesses vantées par Marco Polo (1254-1324). Mais à mesure que l'on s'aperçoit qu'il y a bien, de l'autre côté de l'Atlantique, un nouveau continent, le sens de la projection européenne s'inverse. En 1494, les Rois catholiques et Jean II du Portugal (r. 1481-1495) dépêchent des émissaires dans la petite ville castillane de Tordesillas pour se partager, sous l'arbitrage du pape Alexandre VI Borgia (r. 1492-1503), les espaces océaniques reconnus et ceux qui restent à découvrir. Après d'âpres négociations, les plénipotentiaires optent pour un partage est-ouest, le long d'une ligne fixée à 370 lieues à l'ouest de l'archipel du Cap Vert.

Après un bref hiatus, la monarchie portugaise relance ses voyages d'exploration en envoyant le gentilhomme (*fidalgo*) Vasco de Gama (1469-1524) vers l'Inde, où il parvient le 20 mai 1498. Chargé de consolider les acquis portugais dans l'océan Indien, Pedro Alvares Cabral (1467-1520) aborde les côtes brésiliennes en avril 1500, avant de reprendre sa route vers Calicut où il fonde un comptoir, première étape d'une implantation portugaise durable en Inde. Un vice-roi (*vice-rei*), Francisco de Almeida (1450-1510), auquel succède rapidement Afonso de Albuquerque (1453-1515), y est établi, chargé de construire d'autres comptoirs et de sécuriser le commerce des épices.

Menée à bien en 1522 par Fernand de Magellan (1480-1521) puis par Juan Sebastián Elcano (1486-1526) pour le compte de Charles Quint, la première circumnavigation du globe est le symptôme d'une expansion ibérique qui s'accélère. À partir de 1519, Hernán Cortés (m. 1547) entreprend la conquête de l'Empire aztèque, exploitant les divisions qui sourdent sous la *pax azteca*. En août 1521, Mexico-Tenochtitlan tombe, mise à sac par les troupes de Cortés et de ses alliés tlaxcalaltèques. La conquête de l'empire Inca, initiée par Francisco Pizarro (1475-1541) en 1532 est achevée dès 1535 : moins deux ans après la mise à mort du dernier Inca, Atahualpa, à Cajamarca, l'Empire est soumis, fragilisé par des conflits internes antérieurs à l'arrivée

des Espagnols et par les pathogènes introduites par ces derniers. Alors que les frères Sousa explorent le Brésil, la présence portugaise en Inde se renforce et déplace son siège de Cochin à Goa, qui devient alors centre de son autorité dans la région.

Les Ibériques ne sont pas les seuls Européens à se lancer dans l'exploration : dès 1496, Henri Tudor (r. 1485-1509) envoie le navigateur vénitien Jean Cabot (1450-1498) trouver un passage vers l'Asie via l'Atlantique Nord. Trois décennies plus tard, Jacques Cartier (1491-1557) prend la tête d'une expédition financée par François I^{er} (r. 1515-1547), qui se remet alors de ses déboires en Italie, pour trouver un nouveau passage vers la Chine et le Japon. Il reconnaît l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, puis le village d'Hochelaga et de Stadaconé, les futurs sites de Montréal et de Québec. Les Ottomans entreprennent, eux aussi, à partir des années 1520, des expéditions dans l'océan Indien, animés par un désir de découverte [CASALE, 2010]. Alors que l'amiral ottoman Sefer Reis (m. 1565) écume la région, l'Empire ottoman et les deux autres « empires de la poudre » [HODGSON, 1974], l'Empire moghol en Inde (1526-1858) et l'Empire safavide en Iran (1501-1736) continuent d'étendre leurs territoires s'appuyant sur leur maîtrise des armes à feu, tandis qu'au nord, les Riourikides bâtissent un immense empire russe, du Pacifique jusqu'en Sibérie.

2 Naissance des sociétés coloniales

Que faire des terres nouvellement « découvertes » et comment y asseoir son autorité – comment, en somme, inventer l'empire ? À partir de la fin du xv^e siècle, Portugais et Espagnols improvisent différentes réponses à ces questions, s'adaptant aux contextes locaux qu'ils rencontrent. Les Portugais privilégient d'abord une colonisation commerciale, encadrée par la *Casa da Índia* (1503) qui administre les territoires portugais outre-mer et les intérêts commerciaux du royaume. Dans la continuité des *feitorias* africaines, ils fondent des comptoirs dans l'océan Indien, d'abord à Cochin (1500) puis à Sofala (1505), Goa (1510) et Malacca (1511). Le contrôle du détroit d'Ormuz leur permet d'imposer des sauf-conduits (*cartazes*) aux marchands gujaratis : ceux qui n'en sont pas pourvus risquent dorénavant de voir leur flotte pillée par les patrouilles portugaises. Pour désigner cet empire « écrit sur